

Exposition Splendeurs des oasis d'Ouzbekistan

Au musée du Louvre

(du 23-11-2022 au 06-03-2023)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oublis- des œuvres présentées). Il y a sans doute des intitulés de cartouche inversés pour certaines œuvres.

Communiqué de presse

L'exposition Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan nous donne à rêver sur ce carrefour de civilisations, au cœur de l'Asie centrale, où résonnent bien sûr les noms de Samarcande et de Boukhara. Bien d'autres oasis marchandes de ce pays ont révélé des œuvres aujourd'hui classées patrimoine mondial de l'humanité.

Gengis Khan, Tamerlan, Marco Polo, autant de noms légendaires qui continuent à vivre dans nos imaginaires. Pourtant, l'Ouzbékistan, centre intellectuel, culturel, artistique au carrefour de l'Inde, de la Chine et de l'Iran, reste largement méconnu.

Avec plus de 170 œuvres, parmi lesquelles des trésors nationaux ouzbeks jamais montrés en Occident, et des prêts de grands musées européens et américains, cette incursion inédite réserve au visiteur quelques chocs culturels et des moments d'émerveillement. L'exposition invite à un voyage dans l'espace et dans le temps, en déroulant le récit de dix-neuf siècles d'une histoire fabuleuse qui permet de comprendre comment cette région a pu fasciner Alexandre le Grand ou les khalifes de Bagdad, au-delà du monde iranien, vers l'est. Cet espace d'échanges et de rayonnement culturel a permis aux civilisations occidentales et orientales de dialoguer harmonieusement.

Une large sélection de ces chefs-d'œuvre, spécialement restaurés pour l'exposition, est présentée, comme les peintures murales monumentales du palais des ambassadeurs de Samarcande et de sa région, les pages d'un des plus anciens corans monumentaux des débuts de l'Islam provenant de Katta Langar, en Sogdiane (centre de l'Ouzbékistan actuel) et des trésors en or provenant de Bactriane (sud de l'Ouzbékistan actuel), en argent, en soie, en céramique fine. C'est aussi l'occasion d'admirer quelques chefs-d'œuvre de la fameuse peinture miniature de l'École de Boukhara du XVI^e siècle.

L'exposition est à découvrir en deux lieux : La Peinture dite « des Ambassadeurs », chef-d'œuvre du Musée archéologique d'Afrasian de Samarcande, ainsi qu'une sélection de 12 œuvres sont présentées en rez-de-cour du département des Arts de l'Islam.

Elles évoquent le thème des routes caravanières comme enjeux d'échanges diplomatiques entre la Chine, l'Inde et le Moyen-Orient mais aussi les échanges économiques, culturels, technologiques, artistiques et religieux.

Commissariat général :

Yannick Lintz, présidente du musée des Arts asiatiques - Guimet.

Commissariat scientifique :

Rocco Rante, archéologue au département des Arts de l'Islam du musée du Louvre

SPLENDEURS DES OASIS D'OUZBÉKISTAN

Cette exposition nous plonge au cœur d'un carrefour de civilisations en Asie centrale. Elle parcourt 1900 ans et commence à la suite de la conquête d'Alexandre le Grand au 3^e siècle av. J.-C., elle se prolonge jusqu'à la grande époque de Tamerlan (Timour), fondateur de la dynastie des Timourides (1370-1506), et elle s'étend culturellement et artistiquement même au-delà, sous les Shaybanides au 16^e siècle. Tout au long de cette période, la culture de cette région connaît un essor brillant, caractérisé par la rencontre de diverses influences indigènes, grecques, iraniennes, chinoises et indiennes. Il reflète les échanges entre les peuples et le développement des flux commerciaux, attestés pour la première fois par écrit en Chine au 2^e siècle av. J.-C. Ces routes caravanières sont appelées « Route de la Soie » en 1877 par un géographe allemand, Ferdinand von Richthofen. Ainsi, l'Ouzbékistan et ses vastes étendues de steppes, d'oasis et de montagnes forment la toile de fond des relations et des échanges entre l'Occident et l'Orient.

Le temps des États-Oasis et des royaumes The Time of Oasis-States and Kingdoms

Ouzbékistan



Figurine en terre cuite, 1^{er} siècle ap. J.-C.
Terracotta figurine, 1st century AD
Musée national d'histoire naturelle de Tadjikistan, Douchanbe

329 av. J.-C. Campagnes d'Alexandre en Bactriane et en Sogdiane, prise de Samarcande.
250 av. J.-C. Introduction du bouddhisme en Asie centrale par les routes caravanières.
À partir du 1^{er} siècle ap. J.-C. Première implantation du christianisme en Asie centrale.
À partir de 230 ap. J.-C. Constitution de l'Empire kouchan en Bactriane.
329 BC Alexander's campaigns in Bactria and Sogdiana, conquest of Samarkand.
250 BC Introduction of Buddhism to Central Asia via caravan routes.
From the 1st century AD First appearance of Christianity in Central Asia.

Les royaumes hun et turc et leur art de cour Hun and Turkic Kingdoms and Their Court Art



Plan de la route de la Soie, 1^{er} siècle ap. J.-C.
Map of the Silk Road, 1st century AD
Musée national d'histoire naturelle de Tadjikistan, Douchanbe

3^e-5^e siècle Invasions des Huns.
4^e siècle Invasions des Turcs.
3^e-5^e siècles Hunnic invasions.
6th century Turkic invasion.

Du 3^e siècle av. J.-C. au 3^e siècle ap. J.-C. 3rd century BC to 3rd century AD

Fin 3^e au 8^e siècle Late 3rd to 8th centuries

Proche et
Moyen-Orient



Représentation de l'Empire sassanide au 3^e siècle ap. J.-C.
Map of the Sassanid Empire, 3rd century AD
Musée national d'histoire naturelle de Tadjikistan, Douchanbe

347 av. J.-C. Empire perse en Iran.
324-651 Empire sassanide.
247 BC-224 AD Parthian Empire in Iran.
224-651 Sassanid Empire.



Relief des Umayyades en l'honneur de la Grande Mosquée de Damas par l'Empire Umayyade.
Umayyad relief in honor of the Great Mosque of Damascus by the Umayyad Empire.
Musée national d'histoire naturelle de Tadjikistan, Douchanbe

622 Hégire, début de l'ère musulmane.
706-716 Construction de la Grande Mosquée des Umayyades de Damas.
622 Hégira, beginning of the Muslim era.
706-716 Construction of the Umayyad Mosque in Damascus.

Occident
et Chine



État de la province romaine d'Orient, 117 ap. J.-C.
Map of Roman Province of the East, 117 AD
Musée national d'histoire naturelle de Tadjikistan, Douchanbe

53-117 Apogée de l'expansion territoriale de l'Empire romain sous Trajan.
208 av. J.-C. Empire des Han en Chine.
220 av. J.-C. Empire des Han en Chine.
53-117 Peak territorial expansion of the Roman Empire under Trajan.
208 BC-220 AD Han dynasty in China.



Relief des Umayyades en l'honneur de la Grande Mosquée de Damas par l'Empire Umayyade.
Umayyad relief in honor of the Great Mosque of Damascus by the Umayyad Empire.
Musée national d'histoire naturelle de Tadjikistan, Douchanbe

330 Fondation de l'Empire byzantin.
330 Founding of the Byzantine Empire.

Islamisation de l'Asie centrale Islamisation of Central Asia

709 Conquête de Boukhara.
712 Conquête de Khwarezm et Samarkande sous la dynastie arabe des Umayyades.

À partir de 819 Émancipation des dynasties locales islamisées : promotion de la langue persane, grand essor économique et culturel.

709 Conquest of Bukhara.
712 Conquest of Khwarezm and Samarkand by the Umayyad Caliphate.

From 819 Emancipation of local islamised dynasties: promotion of the Persian language, major economic and cultural expansion.

**8^e au 10^e siècle
8th to 10th centuries**

762 Fondation de Bagdad.
969 Fondation du Caire.
762 Founding of Baghdad.
969 Founding of Cairo.

768-814 Règne de Charlemagne.
768-814 Reign of Charlemagne.

D'Avicenne à Gengis Khan From Avicenna to Genghis Khan

980-1037 Avicenne, grand savant.
1073-1211 Domination de la dynastie des Khwarezmshahs.
1124-1218 Domination de la dynastie des Gans Khans.
1207-1227 Premiers invasions des Mongols de Gengis Khan.
à partir de 1271 Voyage de Marco Polo.
1299-1302 Invention du grand Canon.
1073-1211 Domination by the Khwarezmshah dynasty.
1124-1218 Domination by the Gans Khan dynasty.
1207-1227 First invasion by the Mongols of Genghis Khan.
From 1271 Travels of Marco Polo.

Le temps des grands Empires timouride et shaybanide The Time of the Great Timurid and Shaybanid Empires

1370 Samarkande, capitale de Timur Terenghan.
1051 à 1056 Contrôle de l'Asie centrale par les Huns.
1370 Samarkande, capitale of Timur Terenghan.
1501-1616 Contrôle de l'Asie par les Shaybanides.
1463 Chute de Constantinople par les Ottomans.
1403 Fall of Constantinople to the Ottomans.

11^e au 13^e siècle 11th to 13th centuries

1059 Prise de Bagdad par le sultan de Gengis Khan.
1059 Taking of Bagdad by the sultan of Gengis Khan.
1036 Prise de Jérusalem par les Croisés.
1228-1230 Règne de Louis IX de France.
1228-1270 Règne of Louis IX of France.


14^e au 16^e siècle 14th to 16th centuries

1307-1493 Règne de Gengis Khan.
1492-1498 Voyage de Christophe Colomb.
1507 La Assemblée de Vienne.
1581-1644 Règne de Louis XIV.
1492-1498 First voyage of Christopher Columbus.
1503 Michel-Léonard de Vinci.

LE TEMPS DES ÉTATS-OASIS ET DES ROYAUMES : DIFFUSION DES CULTURES À TRAVERS LA ROUTE DE LA SOIE (III^e SIECLE AV. – III^e SIECLE AP.J.-C)

La naissance de la route de la soie, réseau de routes caravanières empruntées pour relier l'Extrême-Orient à la Méditerranée, dû à l'essor des flux d'échanges commerciaux, est mentionnée par les sources chinoises dès le II^e siècle avant notre ère. À cette période se forment les États-Oasis d'Asie centrale. Le bouddhisme se développe dès le I^{er} siècle de notre ère, grâce à la dynastie des Kouchans. Les élites de cette époque prennent corps dans des statues en terre crue, dont certaines sont à taille humaine, tels Bouddha et les bodhisattva. Les parures et bijoux en or rendent compte de l'opulence qui caractérisait ces carrefours d'échanges commerciaux.

3^e siècle av. –
3^e siècle ap. J.-C.
3rd century BC –
3rd century AD



À la suite de la conquête d'Alexandre le Grand en 329 av. J.-C., la Bactriane est occupée par les Grecs. L'influence hellénistique se répand alors également dans les régions voisines, où d'autres populations nomades se sont installées. La dynastie kouchane prend alors le pouvoir sur la Bactriane. Des États-Oasis et des royaumes se forment.

C'est à cette période, au 2^e siècle av. J.-C., que les routes caravanières connaissent un grand développement. Elles sont mentionnées pour la première fois dans les textes chinois.

L'essor de la région ainsi que le déplacement de nombreuses populations suscitent les migrations de populations nomades dans les oasis de cette partie de l'Asie centrale. Les découvertes archéologiques révèlent des productions matérielles originales. C'est le cas notamment pour les sites de Dalverzin-tépé et de Khalchayan, où l'influence hellénistique, désormais bien ancrée, se retrouve dans la production artistique, comme les représentations humaines, sculptées et peintes, découvertes dans un contexte aussi bien séculier que religieux.



Sculpture représentant deux serpents dont le corps forme une anse
Ouzbékistan, Sokh (vallée du Ferghana), 3^e millénaire av. J.-C.
Chrysotile/serpentine, décor sculpté et incrusté

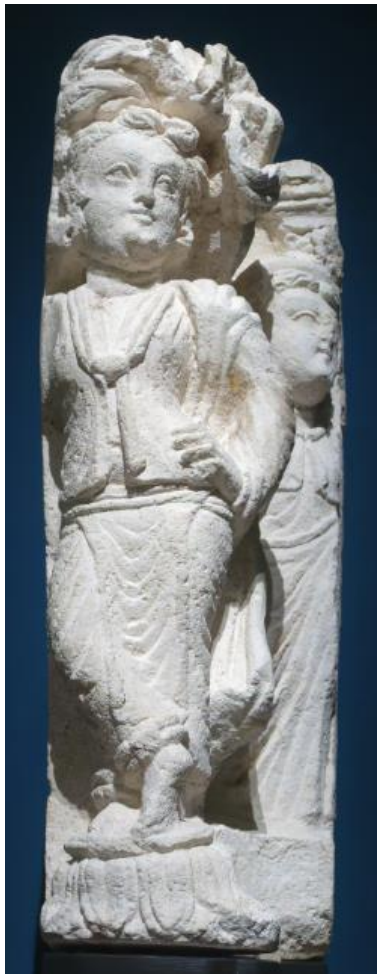


Haut-relief à deux niveaux avec scènes d'adoration : en haut, Bouddha entouré de fidèles ; en bas, Bouddha en prière
Ouzbékistan, ancienne Termez, palais de Tchingiztépé, 1^{er} siècle ap. J.-C.
Calcaire, décor sculpté



**Fragment de corniche décoré
d'un éléphant**
Ouzbékistan, ancienne Termez,
2^e-3^e siècle ap. J.-C.
Calcaire, décor sculpté

Imagine : alors que nous sommes au milieu des montagnes et des déserts d'Ouzbékistan, bien loin de l'Inde, voici qu'on représente un éléphant indien ! Il est massif, ventru, court sur pattes, avec de grandes oreilles plissées, devant une grosse fleur de lotus : une image typique d'une religion venue d'Inde, le bouddhisme. Ce décor d'architecture est donc la preuve des échanges qui permettent aux images et aux croyances de voyager en même temps que les marchandises le long des routes caravanières.



**Haut-relief à double registre
représentant des adorants**
Ouzbékistan, ancienne Termez,
2^e-3^e siècle ap. J.-C.
Calcaire, décor sculpté



Dalverzin-tépé

Dalverzin-tépé est un site archéologique situé dans la vallée de la rivière Sourkhan-darya. Au cours de la période gréco-bactrienne, aux 3^e et 2^e siècles av. J.-C., un habitat fortifié voit le jour à cet emplacement. Le site, constitué d'une citadelle et d'un *shahristan* (ville basse ou village), se développe sous la dynastie des Kouchans, à partir du 1^{er} siècle ap. J.-C. Il abritait, au nord, des temples bouddhiques dans lesquels ont été retrouvées des sculptures en terre crue. À l'ouest de la ville, un trésor d'objets en or a été mis au jour dans un bâtiment composé de nombreuses pièces.



Peigne
Ouzbékistan, Dalverzin-tépé,
2^e-3^e siècle ap. J.-C.
Ivoire, décor gravé



Tête de prince kouchan
Ouzbékistan, Dalverzin-tépé,
1^{er}-2^e siècle ap. J.-C.
Argile modelée, recouverte de plâtre blanc polychrome



Devata (divinité bouddhique)

avec son collier

Ouzbékistan, Dalverzin-tépé,
bâtiment (Dt-1),

1^{er}-2^e siècle ap. J.-C.

Argile modelée, recouverte de plâtre blanc
polychrome (traces de pigment rouge sur le visage)





Trésor (lingots, bracelets, colliers,
boucle de ceinturon [?]...))
Ouzbékistan, Dalverzin-tépé, bâtiment Dt-5,
1^{er} siècle ap. J.-C.
Or, cornaline, turquoise

Ce trésor a été découvert dans un bâtiment
qui pourrait être soit une riche maison soit
un bâtiment rituel. Retrouvé dans une poterie
à deux anses, il se compose de 115 objets en
or, pour un poids total de 35 kilogrammes,
713 grammes et 96 milligrammes. Des lingots
circulaires et parallélépipédiques portent
parfois l'inscription « don du Dieu Mithra »
poinçonné en alphabet kharoshthi. Le reste
du trésor se compose de fils, de plaques, de
perles ou encore d'éléments de parure.

Peigne
Ouzbékistan, Dalverzin-tépé,
2^e-3^e siècle ap. J.-C.
Ivoire, décor gravé



Bodhisattva

Ouzbékistan, Dalverzin-tépé,
3^e siècle ap. J.-C.

*Argile modelée, recouverte d'une couche
de plâtre coloré*

Cette statue fragmentaire d'un bodhisattva (disciple de Bouddha) a été découverte dans le temple Dt-25 du site de Dalverzin-tépé. La tête présente une riche coiffure ceinte d'une guirlande. Le personnage porte trois colliers, dont le dernier, ouvert vers le ventre, est caractéristique des parures portées par les fidèles bouddhistes de haut rang. La partie inférieure, constituée d'un pantalon décoré de ceintures, est aussi caractéristique du costume bouddhique.



Statue de Bodhisattva (disciple de Bouddha)

Ouzbékistan, Dalverzin-tépé,
2^e-3^e siècle ap. J.-C.

Terre crue



Plaque de ceinture ornée d'un combat de deux groupes de guerriers en armure
Ouzbékistan, nécropole d'Orlat,
1^{er}-2^e siècle ap. J.-C.
Os, décor gravé

Ces plaques en os sont des boucles de ceintures. Elles ont été découvertes dans une nécropole de la région de Samarcande. Les motifs gravés figurent des scènes de guerre et de chasse. Les personnages représentés, leurs armures et leurs armes, sont caractéristiques des populations Kangju, qui occupent, à cette époque, les territoires au nord du moyen Syr-daria, mais dont l'emprise politique touche toute la Sogdiane.



Le prince kouchan

Parmi les fragments des trois grandes statues d'hommes richement vêtus, l'un des visages attire l'attention par sa particularité. La tête est celle d'un jeune homme. Tandis que les autres visages portent des moustaches, signe de maturité, celui-ci est imberbe, signe du jeune âge du personnage. Il porte un haut chapeau conique, pointu, décoré d'applications rondes, attribut de son rang princier. Bien que peut-être idéalisée, la tête de ce prince illustre bel et bien la manière dont l'aristocratie princière kouchane de l'époque souhaite se faire représenter.



Ce miroir de type chinois a été découvert dans une riche tombe princière de l'oasis de Samarcande.

La partie principale du décor se compose d'un quadruple motif de dragons stylisés en forme de S, d'oiseaux et de végétaux. Les motifs d'animaux et de végétaux sont dupliqués avec des variantes à peine décelables. Conformément à la technologie traditionnelle du bronze en Chine, chaque miroir est conçu et coulé individuellement dans des moules non récupérables, à usage unique.



Brûle-encens

Ouzbékistan, Erkurghan, 3^e-4^e siècle av. J.-C.
Céramique non glaçurée

Médaille représentant un roi de la dynastie kouchane assis sur un trône

Ouzbékistan, Khalchayan, 1^{er} siècle ap. J.-C.
Terre crue moulée



Reconstitution de l'intérieur de la salle avec les hauts-reliefs
© Galleries of the Asia Institute

Sculptures de Khalchayan

Le monument de Khalchayan, sur la rive droite de la rivière Sourkhan-darya, est remarquable pour son décor à la gloire de la dynastie régnante : les Kouchans (40-230 ap. J.-C.).

Exécuté en terre crue peinte sur une structure en bois, ce décor en haut relief ornait la partie supérieure des murs de la grande salle du palais. Il s'organise en trois groupes dont le principal, au centre, face à l'entrée, est dédié à la glorification du pouvoir du souverain et du couple royal. Le haut du mur est ceint d'une frise représentant des Amours portant dans leurs bras des guirlandes de fleurs. L'influence grecque est encore ici bien présente.





Reconstitution frise de hauts-reliefs où l'on voit le prince.
Bibliothèque du musée national des arts asiatiques – Guimet. Galina Pugačenkova

Le prince kouchan

Parmi les fragments des trois grandes statues d'hommes richement vêtus, l'un des visages attire l'attention par sa particularité. La tête est celle d'un jeune homme. Tandis que les autres visages portent des moustaches, signe de maturité, celui-ci est imberbe, signe du jeune âge du personnage. Il porte un haut chapeau conique, pointu, décoré d'applications rondes, attribut de son rang princier. Bien que peut-être idéalisée, la tête de ce prince illustre bel et bien la manière dont l'aristocratie princière kouchane de l'époque souhaite se faire représenter.



Peigne à décor de femme et d'oiseau
Ouzbékistan, Kampyr-tépé,
1^{er}-2^e siècle ap. J.-C.
Os, décor peint

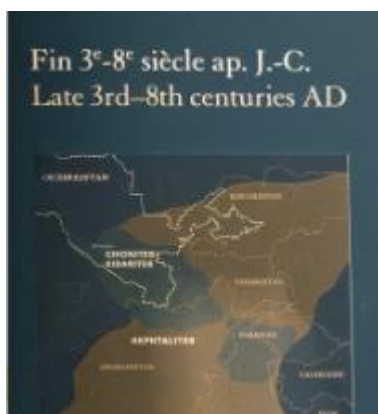


Perles
Ouzbékistan, ancienne Termez
2^e-3^e siècle ap. J.-C.
Cornaline

LES ROYAUMES HUN ET TURC L'APOGÉE D'UN ART DE COUR (FIN III^e-VIII^e SIECLE AP. J.-C)

À partir de la fin du III^e siècle, nous assistons à un développement majeur du commerce et à un enrichissement des royaumes sogdiens (au centre de l'Ouzbékistan actuel), dits du milieu car entre la Chine et la Méditerranée.

L'art de cour atteint son apogée à partir du IV^e siècle. Les monumentales peintures murales des résidences princières de Varakhsha à l'ouest de Boukhara, aujourd'hui dispersées dans différentes collections, sont exceptionnellement mises à l'honneur grâce aux prêts majeurs du Musée des Beaux-Arts de Tachkent et à une reconstitution numérique qui nous plongent dans un palais de l'oasis de Boukhara pendant l'arrivée de l'Islam. Un autre ensemble du début du VIII^e siècle, issu d'une résidence aristocratique d'Afrasyab nous transporte à Samarcande. Cette région est caractérisée par des croyances religieuses et funéraires où se mélangent des traditions bouddhique (influence indienne), zoroastrienne (influence iranienne), chrétienne, manichéenne (religion née à partir du prophète Mani). De rarissimes statues en terre crue et de la vaisselle précieuse, notamment en argent, rendent compte de l'apogée de cet art de cour.

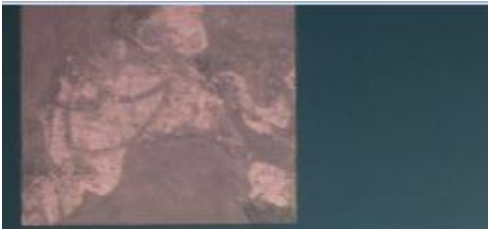


Au début du 3^e siècle, l'Empire kouchan est dissout, probablement en raison de l'avancée et de l'installation, vers les oasis de Sogdiane et de Tachkent, de groupes de nomades : les Huns. Appelés Chionites par les Iraniens et les Romains, ces nouvelles populations s'intègrent rapidement dans le système aristocratique existant. Suivies par les Kidarites, puis par les Hephthalites, elles sont au centre du commerce euroasiatique jusqu'à la fin du 5^e siècle où elles jouent le rôle d'intermédiaires, de médiateurs et de marchands.

Au milieu du 6^e siècle, une confédération de populations turques venant de Mongolie conquiert ces territoires. Dès le 7^e siècle, elles perdent leur cohésion politique au profit d'un morcellement de la région en principautés, dont la Sogdiane. Dès lors, la principauté de Samarcande semble prendre le dessus sur toutes les autres.



**Personnage nimbé tenant
une écharpe au-dessus de sa tête
Ouzbékistan, Varakhsha,
3^e quart du 8^e siècle
Stue, décor sculpté**



Portrait de Tokespadhe
The Art and Culture Development Foundation (ACDF), the Cabinet of Ministers of the Republic of Uzbekistan / photo: Anshrey Arakelyan

Tokespadhe

Tokespadhe, commanditaire des peintures de Varakhsha, appartient à la famille régnante de Boukhara, les Bukhar-khudat. Au début du 8^e siècle, le général arabe Qutayba ibn Muslim le met sur le trône de Boukhara, après sa conversion à l'islam. Cependant, le jeune roi, dans un climat encore de méfiance et parfois de rébellion, établit sa résidence secondaire à Varakhsha, site fortifié loin de la capitale. Il y perpétue le culte zoroastrien, comme l'atteste les peintures de la Salle Rouge, ainsi que celles de la Salle Bleue, où l'on voit clairement le souverain et son épouse en pleine cérémonie du feu.



Le palais de Varakhsha a été construit à la fin du 7^e siècle par la famille régnante de Boukhara : les Bukhar-khudat. Il s'agit d'un monument hybride : une maison aristocratique enrichie d'éléments palatiaux avec plusieurs salons de réception à charpente pyramidale.

Tokespadhe (709-739) est installé sur le trône comme roi héréditaire par le général des armées musulmanes Qutayba. Il est donc officiellement musulman. Pourtant, officieusement, il continue d'accomplir les rituels zoroastriens, comme l'atteste le décor le plus connu du palais, celui de la Salle Rouge.

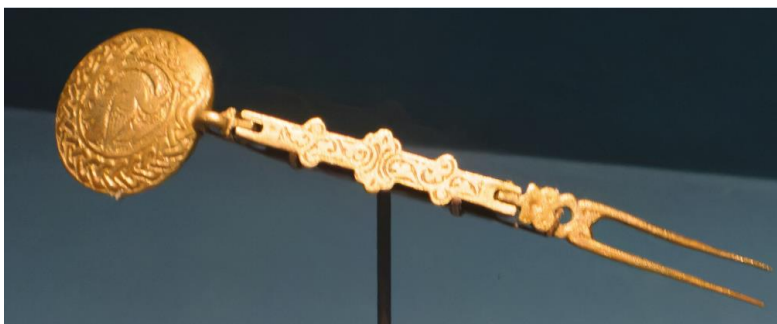
Composée de plusieurs registres, la partie centrale de la fresque est une représentation symbolique de la royauté : elle est constituée d'une répétition de scènes où un personnage royal, de style indien, combat, à dos d'éléphant, une série de fauves et de dragons.



Personnage royal à dos d'éléphant combattant des fauves Ouzbékistan, Varakhsha, vers 730 Peinture murale

Le roi et les tigres

Observe cette fresque, tu y vois un roi à dos d'éléphant qui se bat contre des léopards. C'est un combat symbolique, le roi est le symbole du bien et de l'équilibre, les léopards, celui du mal. C'est aussi un chef-d'œuvre rare ! Pourquoi ? Tout d'abord parce qu'il a été réalisé par un artiste talentueux : le dessin est précis et dynamique, les couleurs sont éclatantes ! Ensuite, parce qu'il montre très bien les influences culturelles qui cohabitent dans l'art de l'époque : les rubans qui flottent en l'air rappellent un style royal venu d'Iran et l'éléphant vient de l'Inde.



Fourchette-cuillère pliable Ouzbékistan, Paykend, *shahristan* 2^e-7^e siècle Métal (alliage de cuivre), laiton, décor gravé

Folding spoon-fork
Uzbekistan, Paykend, *Shahristan* 2,
7th century
Metal (copper alloy), brass, engraved decoration

Boukhara, Boukhara, Musée national – Réserve, 35151/22 ; mission archéologique musée du Louvre



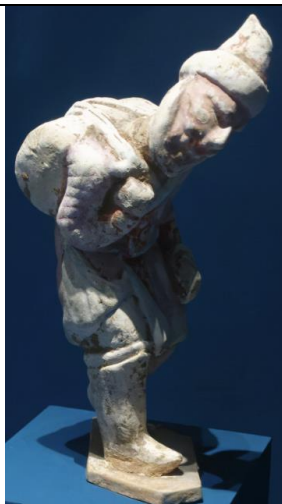
Tête de démon à Kuva
Ouzbékistan, Kuva (Ferghana),
7^e siècle
Terre crue polychrome

Dans la tradition bouddhique, le démon Mara ou Makhakar (Mahakala) est l'incarnation du mal. Il s'oppose à Bouddha qu'il soumet à la tentation. Il porte ici un bandeau avec un crâne au centre : son aspect repoussant est censé effrayer les fidèles.
Cette sculpture a été découverte dans un temple à Kuva, dans le Ferghana, une oasis importante puisqu'elle est située sur la route allant vers la Chine.



Monnaies sogdiennes d'imitation chinoise
Ouzbékistan, Paykend, 7^e siècle
Bronze

Drachme, monnaie frappée sous le roi
Varakhran VI
Provenance inconnue, 590-591
Argent



Marchand sogdien
Chine (Nord), dynastie Tang (618-907)
Terre cuite



Chameau assis
Chine (Nord), début du 6^e siècle (dynastie Wei)
Terre cuite



Décor représentant une scène de banquet
Ouzbékistan, Balalyk-tépé,
1^{re} moitié du 7^e siècle
Peinture murale



Panneau votif représentant le « Dieu de la soie »
Chine, Khotan, 7^e-8^e siècle
Peinture murale

Ce panneau votif représente un dieu à quatre bras. Il tient dans ses mains un gobelet, un peigne à tisser et une tige de mûrier. La quatrième main repose sur sa cuisse. Cette position et ces attributs permettent de supposer que ce panneau représente le Dieu de la Soie. Les influences iraniennes sont sensibles dans la position assise, les jambes croisées à la turque sur un large coussin. Il est habillé d'un caftan richement décoré avec des motifs floraux et porte une couronne en or.

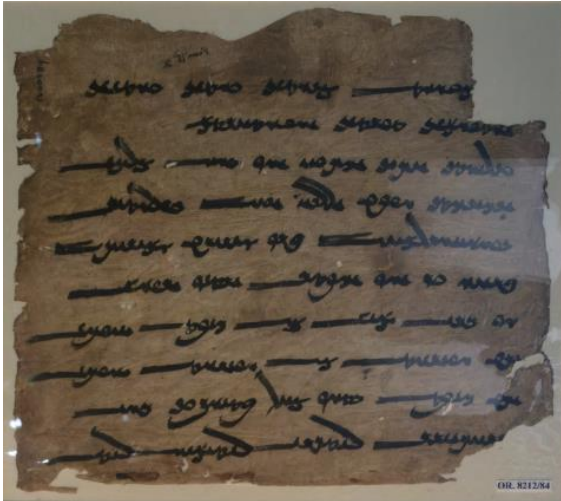


Ce fragment de manuscrit est l'une des plus anciennes transcriptions connues d'une prière zoroastrienne, le *Ashem Vohu*. Cette prière incite les fidèles à avoir de bonnes pensées et de bonnes actions. Le texte cite aussi Zoroastre, prophète du zoroastrisme, religion d'origine iranienne. Écrit en sogdien et découvert en Chine, ce manuscrit illustre les échanges culturels et religieux le long des routes caravanières.

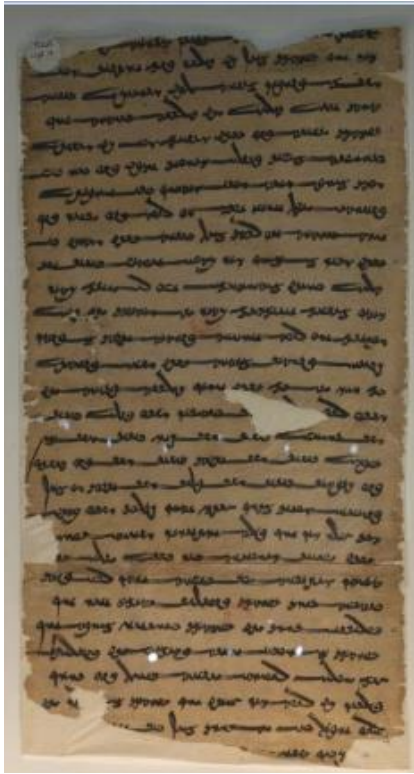
Lettre écrite en judéo-persan
Chine, Dandan Uiliq, 9^e siècle
Encre sur papier

Cycle de Rostam en sogdien
Chine, Dunhang, 9^e siècle
Encre sur papier (?)

Prière zoroastrienne (*Ashem Vohu*)
Chine, Dunhang, 9^e siècle
Encre sur papier



OR. 821284







**Ossuaire avec une ouverture
en forme de croix**
Ouzbékistan, Kafirkala, 6^e-7^e siècle
Terre cuite

Cette série d'ossuaires en terre cuite est caractéristique des rituels funéraires de la région. Les motifs évoquent des croyances liées à l'au-delà zoroastrien dans un premier temps, puis peut-être chrétien. Ces ossuaires sont destinés à accueillir les os des défunts après qu'ils ont été décharnés par des vautours ou des chiens sans contact avec la terre, pour la protéger de toute souillure.



**Pierre décorée d'une croix chrétienne
et d'inscriptions**
Ouzbékistan, Urgut, 8^e-13^e siècle
Pierre, décor gravé



**Pierre décorée d'une croix chrétienne
et d'inscriptions**
Ouzbékistan, Urgut, 8^e - 13^e siècle
Pierre, décor gravé



Porte
Ouzbékistan, Samarcande,
site de Kafir-Kala, 6^e siècle
Bois calciné, décor sculpté

Le décor de cette porte représente deux scènes d'adoration de la déesse Nana, la grande déesse de la Sogdiane et de la Bactriane, héritière de l'Ishtar babylonienne et de l'Anahita iranienne, reconnaissable de manière certaine par son trône aux lions.

La déesse est entourée d'une cinquantaine d'adorants. Leurs costumes constituent le principal indice de datation : des tuniques portées sur de hautes bottes serrées sur des pantalons. Les personnages représentés sont des musiciens, des artisans peut-être des marchands et des autorités locales.



Tête
Ouzbékistan, Samarcande,
5-7 siècle
Terre crue, modelée



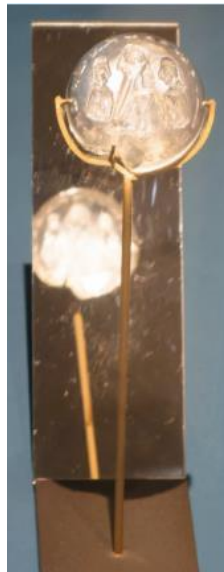
Bol décoré d'un roi heptalite
(terme relatif à la dynastie des Huns)
Ouzbékistan, village de Chilek
(région de Samarcande),
dernier tiers du 5^e siècle
Argent.



Plat sassanide décoré d'une chasse
royale (Péroz, 457-484)
Ouzbékistan, village de Chilek
(région de Samarcande), 5^e siècle
Argent doré au mercure.



Bol avec inscription sogdienne
Ouzbékistan, village de Chilek
(région de Samarcande), 6^e-7^e siècle
Argent



Sceau de Mani, le fondateur du manichéisme
Iraq (?), 3^e siècle ap. J.-C. (?)
Cristal de roche (taillé en intaillé)

L'ISLAM EN ASIE CENTRALE (VIIIe-Xe SIECLE)

À partir du début du VIII^e siècle, l'Islam s'impose en Asie centrale entraînant une islamisation politique et culturelle progressive, comme en témoignent les deux feuillets d'un des plus anciens corans, dit Coran de Qatta Langar, véritable chef-d'œuvre des débuts de l'Islam en Asie centrale. Ce renouveau culturel est perceptible dans le décor architectural, notamment grâce à un ensemble monumental de stucs et textiles, ainsi qu'un nouveau style de céramiques, sur lesquelles la calligraphie sera un motif récurrent. Véritables lieux de rayonnement intellectuel dès le Xe siècle, certaines villes deviennent des foyers de développement et diffusion culturelle et scientifique, d'où sont issus les célèbres noms d'Avicenne, alBiruni en sciences, ou encore al-Boukhari, compilateur de hadiths du prophète Mahomet.



Avant l'arrivée des musulmans, l'Asie centrale était le foyer de diverses religions, principalement des cultes locaux apparentés au zoroastrisme iranien.

Des communautés chrétiennes, juives, manichéennes ou bouddhiques sont aussi présentes ; dans les régions de la steppe, les nomades adhèrent à un culte des ancêtres et des esprits de la maison (ou plutôt de la tente).

L'histoire islamique de l'Asie centrale débute au 7^e siècle par des raids arabes, dont le butin est le seul objectif. La conquête proprement dite commence en 705 lorsque Qutayba ibn Muslim devient gouverneur du Khorasan, la grande province de l'est de l'Iran. Sous la dynastie des Abbassides (751-1258), la région devient un pilier de l'islam sunnite.

La conversion à l'islam n'était pas alors une question individuelle de « croyance sincère ». C'était d'abord un enjeu social et politique posé à l'échelle d'un groupe.

Avec l'islamisation, la culture matérielle se transforme radicalement. La céramique et le verre sont dorénavant produits de façon « industrielle », tandis que la calligraphie prend une place prépondérante dans les motifs décoratifs.



Portrait de Biruni
Droits réservés

Al-Biruni (973 - ca. 1050)

Al-Biruni, originaire de Kat, ville du Khorezm, s'est intéressé à de nombreux domaines : les mathématiques, la physique, l'astronomie, la philosophie et la médecine. Il entretient une correspondance avec Avicenne à Boukhara, où les deux savants fréquentent la cour samanide. Il rédige notamment *Chronologie des anciennes nations* (*Kitab al-athar al-baqiya*), étude comparative des calendriers des différentes cultures et civilisations, à laquelle se mêlent des informations mathématiques, astronomiques et historiques.



Portrait d'Avicenne
CC BY SA 4.0 Michel Bakni

Avicenne (Ali ibn Sina) (980-1037)

Parmi les grandes figures de la littérature et de la science en Transoxiane, Avicenne, médecin et philosophe, est peut-être le plus connu. Son œuvre médicale (*al-Quanun fi al-tibb*, *Le Canon*, 1025), écrit en arabe et traduit ensuite en latin, ouvrage influencé par Hippocrate, Galien et Aristote, a eu une grande influence dans tout le monde médiéval. Ses textes philosophiques (*Danishnama*) réalisent la synthèse d'Aristote, des néo-platoniciens et des penseurs orientaux et indiens.

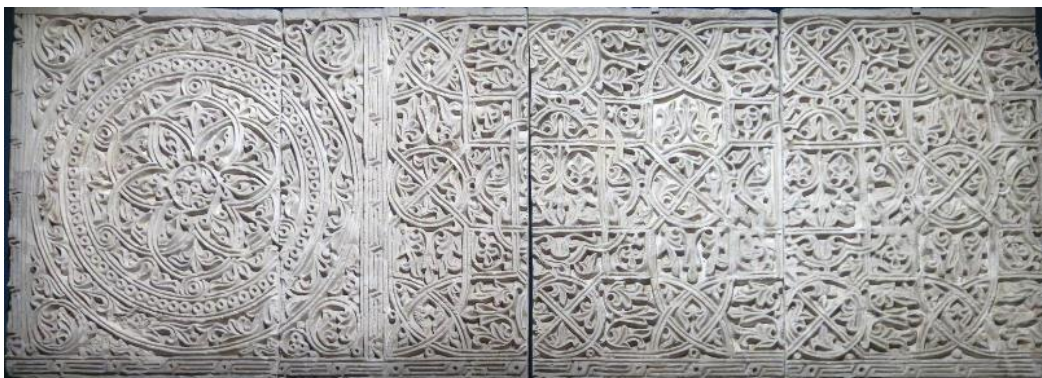


Tête de démon à Kuva Ouzbékistan, Kuva (Ferghana), 7^e siècle

Terre crue polychrome

Dans la tradition bouddhique, le démon Mara ou Makhakar (Mahakala) est l'incarnation du mal. Il s'oppose à Bouddha qu'il soumet à la tentation. Il porte ici un bandeau avec un crâne au centre : son aspect repoussant est censé effrayer les fidèles.

Cette sculpture a été découverte dans un temple à Kuva, dans le Ferghana, une oasis importante puisqu'elle est située sur la route allant vers la Chine.



Grand panneau décoré
de médaillons fleuris
Ouzbékistan, Samarcande (Afrasiab),
9^e-10^e siècle
Stuc, décor sculpté



Niche ornée
Ouzbékistan, Samarcande
(Afrasiab), 750-825
Stuc, décor sculpté



Suaire de saint Josse
Proche-Orient ou autre (?), vers 970
Samit de soie

Shroud of Saint Josse
Near East or other (?), about 970
Silk samite

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
inv. 7592, 050-1992

Le suaire de saint Josse est un textile qui protégeait les reliques de Josse, un saint breton du 7^e siècle. Le plus grand fragment est décoré de deux éléphants affrontés sous lesquels se trouvent deux petits dragons au long cou. Sur la bordure, une file de chameaux s'aligne comme dans une caravane. Sur le second fragment, un coq est visible sur un côté. L'inscription « Gloire et bonheur au Qa'id Abu Mansur Bakhtekin (ou Nejtekin), que Dieu lui accorde longue [vie] » indique qu'il appartenait, à l'origine, à un personnage important, mais dont l'identité reste encore incertaine.



Deux feuillets coraniques
Folio 10 v^o : sourate 5, verset 113 à sourate 6, verset 3; folio 11 r^o, sourate 6, verset 39
Retrouvé dans le sanctuaire de Katta Langar, au sud de Samarcande, première moitié du 8^e siècle
Encres sur parchemin

Le Coran de Katta Langar était conservé, avec différentes reliques liées au prophète Muhammad (des poils de sa barbe, un rosaire et un manteau), dans un complexe religieux daté du 16^e siècle et situé à une centaine de kilomètres au sud de Samarcande. Au cours des âges, il a été corrigé et il a souffert de la dispersion de ses feuillets ; pourtant il conserve le format vertical des copies les plus anciennes que nous connaissons, datées du 8^e siècle.



Plat
Ouzbékistan, Samarcande (Afrasiab),
10^e-11^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobe sur engobe
sous glaçure transparente



Plat décoré d'une inscription
Ouzbékistan, Afrasiab
(Samarcande), 10^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobe sur engobe
sous glaçure transparente



Verseuse
Ouzbékistan, Samarcande,
8^e-9^e siècle
Métal (alliage de cuivre), laiton, décor gravé



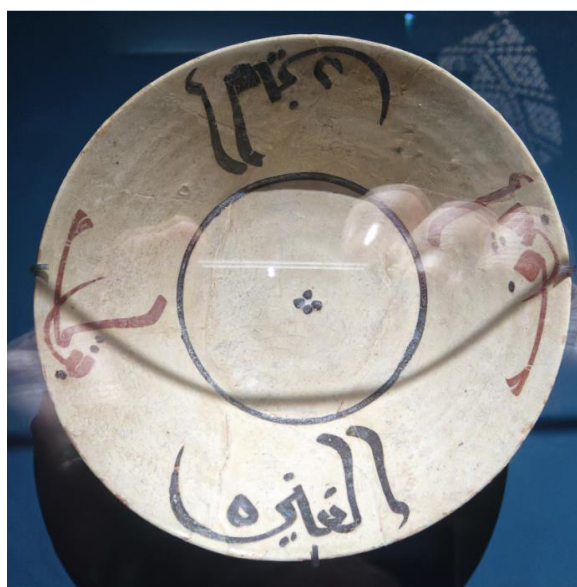
Bouteille
Ouzbékistan, Paykend,
10^e-12^e siècle
Verre, décor moulé



Pichet
Ouzbékistan, région de Tachkent,
10^e-11^e siècle
Verre soufflé



Bol
Ouzbékistan, Paykend,
10^e-11^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobe sur engobe
sous glaçure transparente



Coupe décorée d'une inscription :
« Le renoncement au désir
est la plus noble des richesses »
Ouzbékistan, Afrasiab
(Samarcande), 10^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobe sur engobe
sous glaçure transparente

Cette coupe porte une inscription calligraphiée caractéristique d'une partie de la production de la céramique de luxe du 10^e siècle. Les textes peuvent être des adages, des invocations votives ou encore des proverbes. L'esthétique et la concision de la langue permettent un graphisme qui s'adapte à la forme de la coupe. Ce type de céramique a été découvert aussi bien à Samarcande qu'en Iran ou en Inde, illustrant ainsi une large diffusion de cette production.



**Pierre tombale fragmentaire
en forme de mihrab**
Ouzbékistan, Samarcande,
4^e quart du 14^e siècle
Albâtre calcaire blanc, décor sculpté en relief

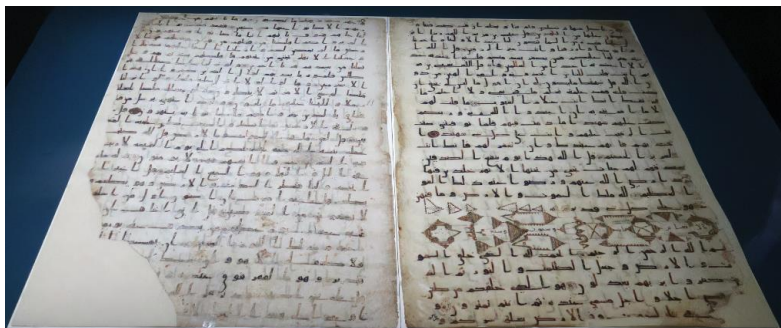
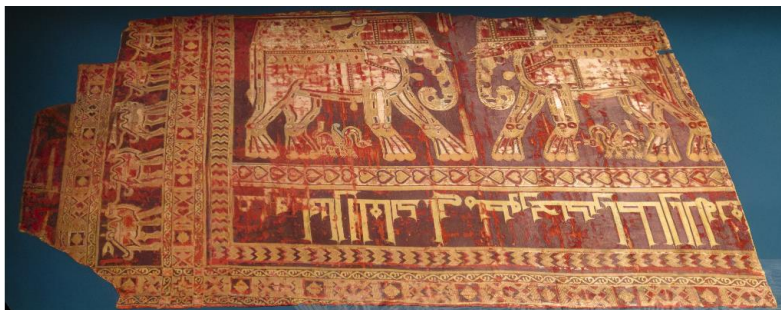
Ce monument funéraire, retrouvé à Samarcande, porte une inscription en koufique, une écriture inventée à Koufa (Iraq du nord) qui se caractérise par une calligraphie anguleuse. Sur la partie supérieure, il s'agit d'une formule pieuse. Sur le bandeau latéral, un texte religieux évoque des paroles du Prophète. Sur la partie basse de la pierre tombale, un mihrab, niche architecturale qui indique la direction de La Mecque dans la mosquée, a été représenté.



Suaire de saint Josse
Proche-Orient ou autre (?), vers 970
Samit de soie

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
 inv. 7502, 1850, 1922

Le suaire de saint Josse est un textile qui protégeait les reliques de Josse, un saint breton du 7^e siècle. Le plus grand fragment est décoré de deux éléphants affrontés sous lesquels se trouvent deux petits dragons au long cou. Sur la bordure, une file de chameaux s'aligne comme dans une caravane. Sur le second fragment, un coq est visible sur un côté. L'inscription « Gloire et bonheur au Qa'id Abu Mansur Bakhtekin (ou Neitekin), que Dieu lui accorde longue [vie] » indique qu'il appartenait, à l'origine, à un personnage important, mais dont l'identité reste encore incertaine.



Deux feuillets coraniques
Folio 10 v^o : sourate 5, verset 113 à sourate 6,
verset 3; folio 11 r^o, sourate 6, verset 39
 Retrouvé dans le sanctuaire de Katta Langar, au
 sud de Samarcande, première moitié du 8^e siècle
 Encre sur parchemin

Le Coran de Katta Langar était conservé, avec différentes reliques liées au prophète Muhammad (des poils de sa barbe, un rosaire et un manteau), dans un complexe religieux daté du 16^e siècle et situé à une centaine de kilomètres au sud de Samarcande. Au cours des âges, il a été corrigé et il a souffert de la dispersion de ses feuillets ; pourtant il conserve le format vertical des copies les plus anciennes que nous connaissons, datées du 8^e siècle.



Sept pièces d'échecs
Ouzbékistan, Afrasiab (?) 8^e siècle
Ivoire sculpté

Ces pièces d'échecs en ivoire ont été mises au jour sur le site d'Afrasiab, à Samarcande, mais le jeu provient vraisemblablement d'Inde. Il était surtout employé par les élites, probablement aussi pour s'entraîner aux tactiques militaires. Ces pièces sont figuratives et représentent l'armée indienne. On y distingue des chars, des éléphants, des cavaliers.

On joue à la guerre ?

Imagine, les routes caravanières ont permis au jeu d'échecs, inventé en Inde, de voyager et d'arriver jusqu'à nous ! Ces pièces représentent une armée indienne où se distinguent soldats, cavaliers, char et éléphant. Les marchands et les princes y jouaient pour se divertir, mais aussi pour s'entraîner à la tactique militaire.

Malgré quelques évolutions, le cavalier a remplacé l'éléphant, par exemple, c'est le même jeu que celui auquel nous jouons encore.



Dinars (monnaie) de la dynastie samanide
Ouzbékistan, région de Samarcande,
zone de Narpai, 10^e siècle
Or



Gourde (*Mustakbara*)
Ouzbékistan, Samarcande (Afrasiab),
10^e-12^e siècle
Céramique argileuse non glaçurée,
décor moulé

D'AVICENNE A GENGIS KHAN (XIe-XIIIe SIECLE)

La période entre le XIe et le XIIIe siècle est marquée par le règne sur ce territoire de la tribu turque des Qarakhanides (originaire de la région de Kashgar), contemporains des Seldjoukides qui eux règnent en Iran et plus à l'ouest. Cette culture islamique intègre aux sources arabe et persane, une culture nomade asiatique. La culture matérielle peut être appréhendée grâce à des chefs-d'œuvre en métaux précieux (or, argent, métal cuivré ciselé, incrusté et serti). Cette nouvelle culture impose aussi la langue turque, aux côtés de l'arabe et du persan.

L'invasion de Gengis Khan renforce cette identité régionale est-asiatique. Cette période est illustrée par le prêt exceptionnel de manuscrits, comme le fameux Livre des Merveilles de la Bibliothèque nationale de France, qui nous plonge dans le voyage de Marco Polo dans cette Asie centrale et en Chine au XIIIe siècle.



La naissance des premières dynasties locales en Transoxiane, entre le 9^e et le 10^e siècle, permet la stabilité politique de la région. La dynastie des Samanides (874-1004), première grande dynastie qui se lève au rang d'émirat « semi-indépendant » du califat de Bagdad, proclame que ses souverains sont iraniens et que la langue de leur empire est le persan.

Au même moment naissent, en Transoxiane, deux savants de renommée universelle : Avicenne (Ali ibn Sina) et al-Biruni.

La première dynastie turque islamisée d'Asie centrale, les Qarakhanides, installe son pouvoir en Transoxiane au 11^e siècle.

Au 12^e siècle, après des affrontements entre dynasties turques, les Kara Khitai, venus de Chine, occupent progressivement toute la Transoxiane. Entre le 12^e et le début du 13^e siècle, des luttes contre une nouvelle dynastie originaire du Khorezm, les Khwarezmshahs, affaiblissent considérablement la stabilité politique de cette région.

C'est alors que Gengis Khan (1155/1162 ? - 1227) envahit l'Asie centrale. Il fonde la dynastie mongole, qui marque un ralentissement économique dans la région, mais les routes caravanières continuent d'être empruntées, comme l'atteste le périple de Marco Polo.



Portrait de Marco Polo
CC-BY-SA

Marco Polo (1254-1324)

Voyageur vénitien, Marco Polo accompagne son père Niccolò et son oncle Matteo en Chine, dans un long voyage auprès du Grand Khan Kubilai à la demande du pape Grégoire X. Après trois ans à la cour du Khan à « Cambaluc » (Khanbaliq), il est chargé d'importantes missions qui l'amènent entre autres au Yunnan, au Tibet et dans l'Annam, au Vietnam. C'est à l'occasion de l'une d'entre elles, en 1292, alors qu'il accompagne une princesse chinoise destinée à un prince persan, Argun Khan, qu'il choisit de quitter définitivement la cour du Khan. Il part pour Trébizonde et Constantinople, puis passe à Venise en 1295. Prisonnier des Génois en 1298, il dicte l'histoire de ses voyages à Rustichello da Pisa, sous le titre de *Devisement du monde*, aussi appelé *Il Milione*.



*Pierre tombale au nom du guerrier
'Ali al-Muqri al-Baghdadi
Ouzbékistan, Paykend, 11^e siècle
Pierre, décor sculpté*

Cette pierre tombale porte l'épithaphe d'un guerrier, personnage important, croyant et honorable. L'étude de la calligraphie, d'un aspect un peu floral, permet aux spécialistes de proposer une date assez précise, le 11^e siècle, pour ce monument funéraire.



Plateau
Iran, Khorasan, 12^e siècle
Métal (alliage cuivreux), décor gravé
et incrusté d'argent



Support aux grenades
Ouzbékistan, Budrach, 900-1050
Métal (alliage cuivreux), décor gravé, incrusté
de cuivre rouge, d'argent et de pâte noire



Bassin
Iran, 12^e-13^e siècle
Métal (alliage de cuivre rouge), décor gravé
et incrusté d'argent



Plateau décoré de deux sphinx
Mawarannahr, 12^e siècle
Métal (alliage cuivreux) martelé,
décor gravé, incrusté d'argent



Lampe à huile au nom de Timour
(parties médiane et supérieure)
Kazakhstan, Turkestan, mausolée
de Shaykh Ahmad Yasawi, 1396-1397
Bronze coulé, décor gravé, incrusté d'or
et d'argent

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
ox 7079 et ox 7080, don G. Marteau, 1916

Cette lampe, aussi appelée « flambeau », fait partie d'une série de six lampes appartenant au mausolée du saint soufi khoja Ahmad Yasawi (1093-1166). Amir Timour (Tamerlan) commandite la construction de l'édifice en 1396 (vers 799 de l'Hégire). À l'origine, cette série de lampes à huile entourait le cénotaphe du saint. Sur la partie supérieure des lampes, une inscription sur le pourtour indique que l'émir Timour est le commanditaire de ces objets.



Pichet

Ouzbékistan, Akhiskent, 11^e-12^e siècle
Métal (alliage cuivreux), fonte à la cire perdue, décor gravé



Mortier inscrit

Ouzbékistan, Budrach, 900-1050
Métal (alliage cuivreux) moulé, décor gravé



Bassin

Iran (?), 14^e siècle
Métal (alliage cuivreux), décor gravé



Robe

Iran ou Asie centrale, 11^e-12^e siècle
Soie et fil de métal



Fragment de lampas à motifs de médaillons
d'aigles à deux têtes et de lions affrontés
Asie centrale, 13^e siècle
Lampas de soie et filé d'or



**Fragment provenant d'un bandeau
décoratif avec scènes de chasse
et épigraphie**

Ouzbékistan, Afrasiab,
fin 12^e – début 13^e siècle
Peinture murale

LE TEMPS DES GRANDS EMPIRES / LES TIMOURIDES ET LES SHAYBANIDES EN ASIE CENTRALE (XIVe-XVIe SIECLE)

Ces deux empires modernes permettent d'évoquer la célèbre figure de Tamerlan, fondateur de la fameuse dynastie des Timourides. La renaissance artistique est visible dans les prestigieux témoignages d'architecture ou les fragments monumentaux, notamment des monuments de Samarcande et de Boukhara. Elle est encore représentée grâce à la peinture de manuscrits telle que celle de la célèbre école de Boukhara de la dynastie des Shaybanides (successeurs des Timourides) ou la porte du Gour-e mir (mausolée de Tamerlan) qui sera exposée pour la première fois en dehors de l'Ouzbékistan.

Entre la fin du 14^e et la fin du 16^e siècle, l'Asie centrale connaît de profonds bouleversements. Les Grands Empires islamiques, tels que les empires ottoman, safavide et moghol, émergent dans le monde oriental.

Les grandes découvertes des navigateurs européens élargissent les réseaux d'échanges. Ces nouvelles routes maritimes entraînent l'enclavement de l'Asie centrale qui perd progressivement son rôle de carrefour des anciennes routes caravanières.

Sur le plan politique, Amir Timour (Tamerlan, 1336-1405) fonde un vaste empire dont le cœur est la Transoxiane.

Si la dynastie timouride instaurée se maintient jusqu'en 1506, une autre lignée d'ascendance mongole (par Jochi, fils aîné de Gengis Khan), connue sous le nom des Shaybanides, prend le contrôle de l'Asie centrale entre 1500 et 1598.



Portrait de Ulugh Beg
CC BY-SA 4.0 Bob321

Ulugh Beg (1394-1449)

Ulugh Beg, né en Iran, a été élevé par une des femmes de Tamerlan, Saray Malik. Après la mort de Tamerlan, Ulugh Beg devient gouverneur de la Transoxiane et du Turkestan, jusqu'en 1447. Si sa carrière militaire et politique n'est pas extraordinaire comparée à celle de ses prédécesseurs, il est un mécène incomparable de l'architecture, des arts, des sciences. L'observatoire astronomique de Samarcande (toujours en place) témoigne de son don et de son goût pour les mathématiques et l'astronomie.



Portrait de Tamerlan
CC BY-SA 3.0 Shakko

Amir Timour, Tamerlan (1336-1405)

Grand conquérant, Amir Timour (Tamerlan) a aussi été un fervent protecteur de l'islam sunnite, ainsi que mécène des arts et de la culture. Le règne de Tamerlan ouvre donc une période artistique particulièrement brillante : les deux capitales – Samarcande et Hérat – se parent à cette époque de nombreux monuments aux décorations somptueuses, leurs cours accueillant artistes et savants. Mais au-delà de ces réalisations architecturales monumentales, le mécénat de Tamerlan a aussi concerné le livre qui devient un instrument de prestige politique et culturel pour les élites princières.



Coupe à pied haut
Chine, Longquan, 14^e siècle
Céladon



Porte
Ouzbékistan, Samarcande, Gur-i Mir,
début du 15^e siècle
Bois, décor sculpté, reste de polychromie
et de micro-mosaïque (*khatamkari*)



détail



Coupe
Ouzbékistan, Boukhara (?),
16^e siècle
Céramique à décor bleu de cobalt sous glaçure



Tesson de céramique
Ouzbékistan, Samarcande, 15^e siècle
Céramique à décor bleu de cobalt sous glaçure

Tout au long de l'exposition, tu as vu combien les objets produits en Ouzbékistan sont influencés par des cultures parfois très lointaines.

Ici, ce n'est pas pareil ! Voici deux fragments de vases 100 % chinois, produits directement dans les fours de l'empereur de Chine. Ils sont très précieux et ont voyagé par les routes caravanières sur des milliers de kilomètres pour être offerts en cadeau, certainement à un roi ! Quel dommage qu'ils aient ensuite été cassés, tu ne trouves pas ?



Tesson de plat en porcelaine
Chine, Jingdezhen,
milieu du 14^e siècle
Porcelaine à décor bleu de cobalt sous couverte



Pichet au nom d'Ulugh Beg
Ouzbékistan, Samarcande,
première moitié du 15^e siècle
Jade blanc (néphrite)



Coupe
Ouzbékistan, Afrasiab
(Samarcande), 11^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobes
sous glaçure transparente



Coupe avec palmettes
Ouzbékistan, Afrasiab
(Samarcande), 11^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobes
et de pigments sous glaçure transparente



Coupe décorée d'un oiseau
Ouzbékistan, Afrasiab
(Samarcande), 11^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobes
et de pigments sous glaçure transparente



Coupe décorée d'oiseaux
Ouzbékistan, Afrasiab
(Samarcande), 11^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobes
sous glaçure transparente



**Fragment de coupe au décor
de prince trônant flanqué
de deux courtisans**
Iran, vers 1170-1220
Céramique, décor de petit feu sur glaçure opaque



**Élément de frise
à inscription coranique**
Iran ou Asie centrale,
4^e quart du 14^e siècle
Mosaïque de céramique

Ce fragment de décor architectural porte une inscription religieuse, une sourate du Coran. La céramique a acquis une place de choix dans les décors des monuments depuis le 12^e siècle. Néanmoins, sous la dynastie des Timourides, les ensembles décoratifs bénéficient d'expérimentations nouvelles, comme ici ce type de décor sur glaçure nommé « céramique à décor polychrome cloisonné ». En effet, Timour ramène de ses conquêtes les meilleurs artisans et, dès lors, il crée les conditions d'une émulation artistique sans précédent au sein de ses ateliers.



Carreau en étoile à décor
végétal stylisé
Iran ou Asie centrale, 15^e siècle
Mosaïque de céramique



Lampe à double bec
Ouzbékistan, Paykend, 11^e-12^e siècle
Métal (alliage cuivreux), laiton,
fonte à la cire perdue, décor ciselé



Encrier
Ouzbékistan, Budrach,
11^e-début du 13^e siècle
Métal (alliage cuivreux), laiton, décor gravé,
restes d'incrustations d'argent



Objet inscrit et décoré d'une harpie
(monstre à corps animal et tête de femme)
Ouzbékistan, Termez, 11^e-12^e siècle
Métal (alliage cuivreux), laiton, fonte à la cire
perdue, décor gravé



Miroir aux deux sphinx
Ouzbékistan, Termez, 12^e-13^e siècle
Métal (alliage cuivreux), laiton, fonte à la cire perdue, décor gravé

Art du livre et princes bibliophiles

Aux 14^e et 15^e siècles, avec la période timouride, le livre devient un instrument de prestige politique et culturel pour les élites. Les princes Shah Rukh et ses fils, Baysunghur Mirza, Muhammad Juki et Ulugh Beg, sont aujourd'hui associés à certains des plus beaux manuscrits enluminés ou illustrés à Hérat et à Samarcande au 15^e siècle.

Après les Timourides, plusieurs membres de la famille shaybanide sont connus pour avoir possédé des bibliothèques et fait copier et illustrer des livres. En 1550, le principal foyer de développement des arts du livre en Transoxiane est la cité de Boukhara.



Manuscrit d'Ibn Sina (Avicenne)
Provenance inconnue, 14^e siècle
Encre et pigments sur papier

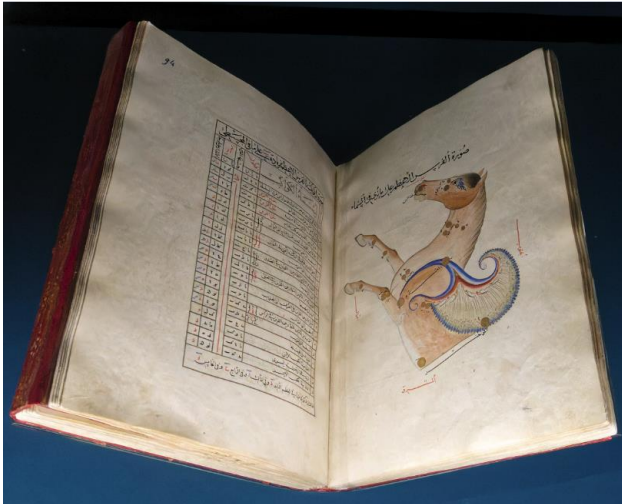
Tachkent, Institut des études orientales Abu Rayhan Biruni,
inv. n° 2118



détail



Détail



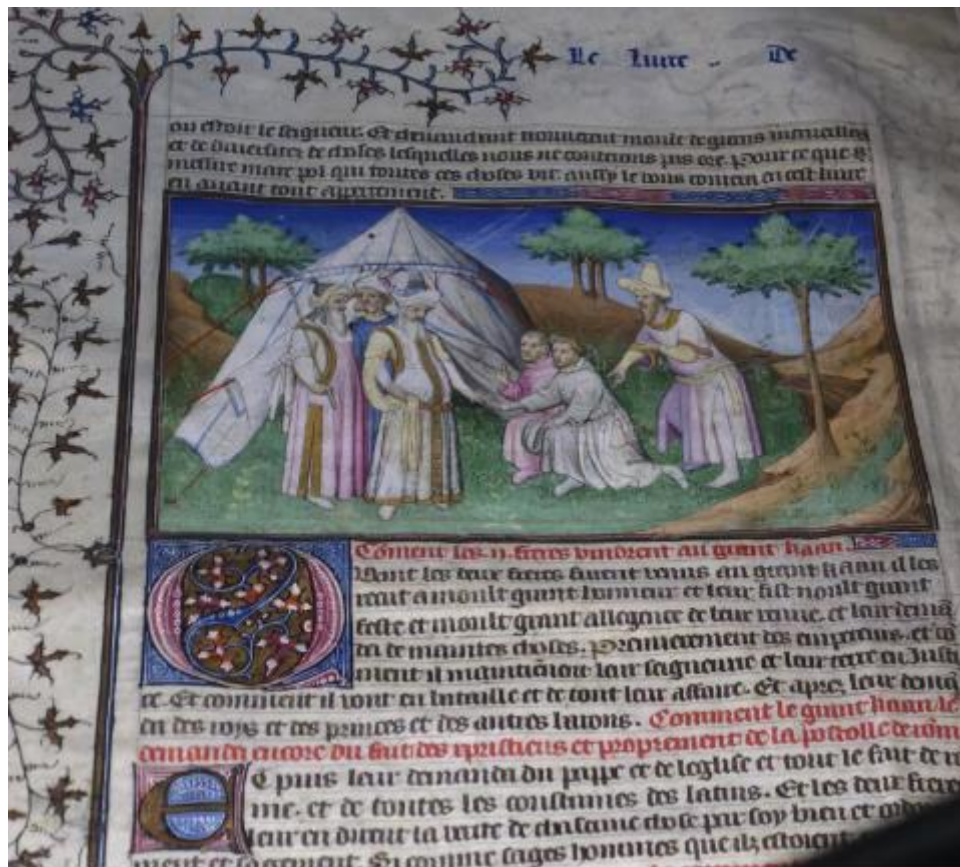
Représentation de la constellation de Céphée ;
Les figures des étoiles fixes (Suwar alkawakib
albabita) de 'Abd al-Rahman al-Sufi
(903-986)
Ouzbékistan, Samarcande, vers 1430-1440
Encre et pigments sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, Mss or., Arabe 5029
fol. 38v39r.



Détail





Marco Polo, *Devisement du monde*,
 et autres textes, folios 2 v^o et 3 r^o
 Paris, vers 1410-1412, enluminé
 principalement par le Maître de la Mazarine
 et le Maître d'Egerton
 Parchemin et reliure de maroquin citron

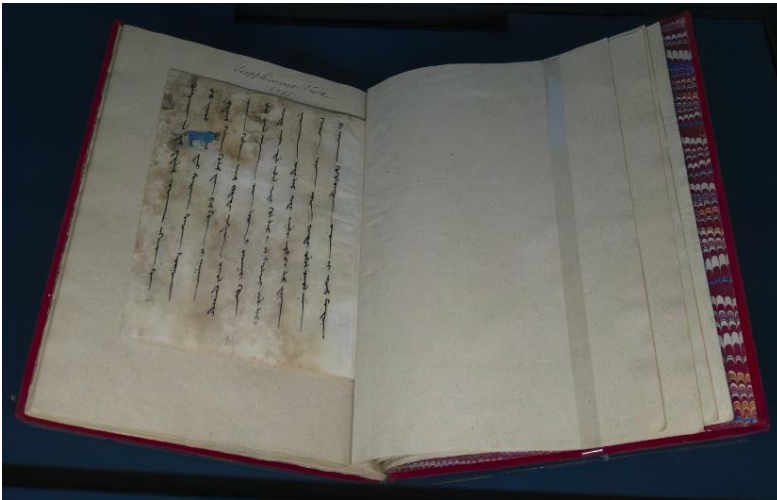
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
 des Manuscrits, Français 2810

Le Devisement du monde, aussi connu sous le
 nom de *Livre des merveilles*, est un manuscrit
 dont le texte correspond au récit dicté par
 Marco Polo à son compagnon de prison,
 Rustichello de Pise, pendant leur réclusion
 à Venise.

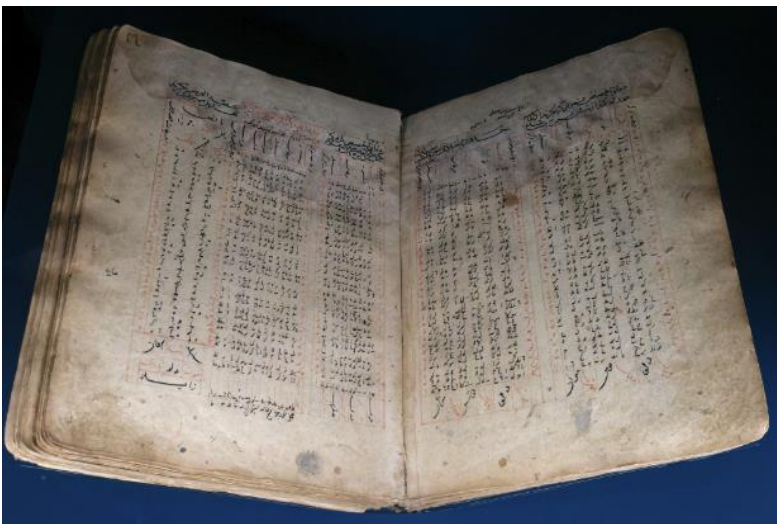
Le marchand italien relève l'étrangeté des
 coutumes et des croyances des régions qu'il
 traverse, loue la prospérité du commerce
 fluvial et maritime ou encore l'innovation que
 constitue l'introduction du papier-monnaie
 au sein de l'Empire chinois. Kubilai Khan
 (1215-1294), empereur de Chine, est la figure
 centrale de ce récit.

Le voyage de Marco Polo...

Regarde la double page de ce livre
 prestigieux ! Écrite à la main et décorée
 avec de magnifiques dessins minutieux,
 elle raconte la rencontre entre un grand
 empereur de l'Orient, Kubilai Khan, et un
 célèbre marchand italien du Moyen Âge,
 Marco Polo. Parti de Venise, en Italie,
 Marco Polo a voyagé jusqu'en Chine et en
 Inde en empruntant les routes caravanières.
 Dans ce manuscrit, appelé *Devisement du
 monde*, Marco Polo raconte sa découverte
 de l'Orient avec précision...
 et émerveillement !



Légende d'Oghuz Khan (Oghuznama)
Asie centrale (?), 15^e siècle (?)
Encre sur papier



Recueil de textes d'astronomie et d'astrologie
[Tables rédigées par 'Imad ibn Jalal al Bukhari
(Ziji 'Imadi ou Tashili 'Imadi)], fol. 90 v^o
et 91 ?
Provenance inconnue, 1475-1500
Encre sur papier

Paris, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations
(BULAC), pers. 83.



Farrukhzad et une péri (génie de la
mythologie persane) ; page d'un manuscrit
de *L'histoire de Farrukhzad (Dastan-i
Farrukhzad)* et des Neufs Belvédères (*Nuh
Manzar*)
Transoxiane, vers 1500
Encre et pigments sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, Supplément
persan 2038, fol. 10r



Farhad accueille Shirin ;
page d'un *Shirin wa Khusraw* de Hatifi
Transoxiane, vers 1510-1520
Encre et pigments sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,
Supplément persan 1449, fol. 50.v



Le sultan Sanjar interpellé par une vieille
femme ; double page d'un *Trésor des secrets*
de Nizami, copié par Mir 'Ali Harawi et
supervisé par le bibliothécaire Mirak Munshi
Ouzbékistan, Boukhara, mai 1538
Pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, Supplément persan
985, fol. 40v-41r



Dara et le gardien des chevaux ;
page d'un *Bustan* de Sa'di
Ouzbékistan, Boukhara, 1555-1557
Pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, Supplément
persan 1187, fol. 19v



Le prince s'entretient avec le poète ;
double page d'une *Anthologie du Verger*
(*Muntakhab-i Bustan*) de Sa'di
Ouzbékistan, Boukhara, vers 1552-1556
Encre sur papier oriental

The Prince Conversing with the Poet; double
page from an *Anthology of the Orchard*
(*Muntakhab-i Bustan*) by Sa'di
Uzbekistan, Bukhara, about 1552-1556
Ink, pigments and gold on paper
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Supplément persan 126, fol.167v-168r

Paris, Bibliothèque nationale de France,
Supplément persan 126, fol.167v-168r





Double page d'une anthologie poétique persane, copiée par Mirza Muhammad Boukhara, vers 1550-1570
Encre, pigments et or sur papier teinté ou non teinté



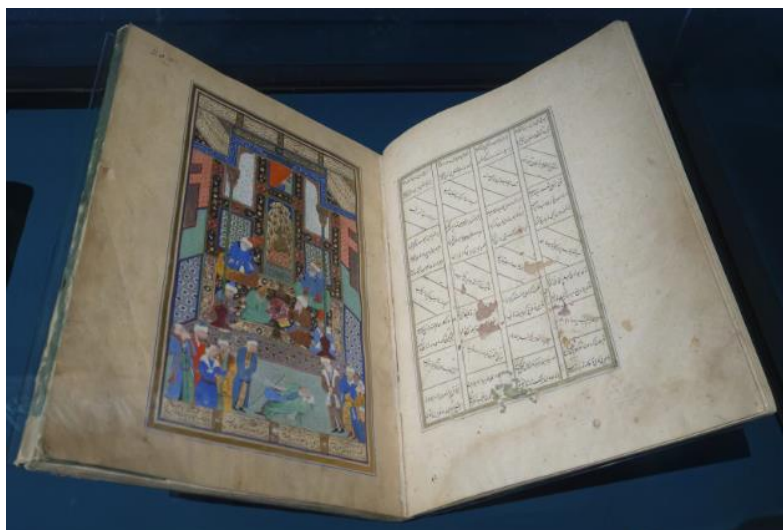
Gengis Khan et ses fils après la chasse ; page d'une *Histoire de Abu al-Khayr* (*Tarikh-i 'Abd al-Khayr*) de Mas'ud ibn 'Uthman Quhistani (mort avant 1590)
Transoxiane (Samarcande ?), vers 1540
Encre et pigments sur papier

Tachkent, Institut des études orientales Abu Rayhan Biruni, MS 9989, fol. 139v



Fête princière dans un jardin ; double page peinte d'un *Tuhfat al-Abrar* (*Le Présent des hommes libres*) de Jami, signé Mahmud Muzahhib
Ouzbékistan, Boukhara, vers 1530
Encre, pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, Mss or., Suppl. persan 1416, fol. 81v-82r.



Shaykh San'an s'évanouit devant le portrait
d'une belle chrétienne ; page tirée d'une
anthologie des œuvres de Mir 'Ali Shir Nava'i
Ouzbékistan, Boukhara, 1552-1553
Pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, Supplément ture 996
fol. 20r.



Majnun reconnaissant le chien de Layla ;
page d'un roman de *Layla et Majnun*
de Hatifi
Ouzbékistan, Boukhara, vers 1560-1570
Pigments et or sur papier

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
MAO 713v



La galerie de peintures (Nigaristan) de Mu'ini Juwayni, copie par Muhammad ibn Julaqi Chachi Sughdi
Ouzbékistan, citadelle (*ark*) de Samarcande,
Rajab [8]37 H/ 1434
Encre sur papier oriental

Paris, Bibliothèque nationale de France, Supplément Persan 126, fol. 167v-168r.

Suite de l'expo, Aile Denon, salle 185 des Arts de l'Islam sélection de 12 œuvres

LA PEINTURE DITE « DES AMBASSADEURS »



Peinture des Ambassadeurs
Ouzbékistan, Afrasiab
(Samarcande), milieu du 7^e siècle
Peinture murale

Les oasis d'Ouzbékistan sont au carrefour des routes caravanières de l'Asie centrale entre l'Inde, la Chine et l'Iran. La peinture dite *des Ambassadeurs* illustre le rôle diplomatique du royaume de Samarcande avec le reste du monde au 7^e siècle. Les œuvres de cette vitrine témoignent des influences artistiques et spirituelles de ce carrefour de civilisations dès la fin de l'Antiquité et durant tout le Moyen Âge.



Dessin et reconstitution de la « Peinture des Ambassadeurs » –
Ouzbékistan, musée national de Samarcande. Dessin de F. Ory
© François Ory / Association pour l'Art et l'Histoire Timurides



Ossuaire à toit conique
Ouzbékistan, Mullakurgan
(région de Samarcande), 7^e-8^e siècle
Terre cuite



Gourde (*mustakbara*)
Ouzbékistan, Afrasiab (Samarcande),
10^e-11^e siècle
Céramique argileuse non glaçurée,
décor moulé



Gourde (*mustakbara*)
Ouzbékistan, Afrasiab (Samarcande),
10^e-12^e siècle
Céramique argileuse non glaçurée,
décor moulé



Bol à l'échassier
Iran oriental ou Asie Centrale,
10^e-11^e siècle
Céramique, décor d'engobes



Bol à la rosace
Iran oriental ou Asie Centrale,
10^e-12^e siècle
Céramique, décor gravé et jaspé



